Bibliographies

Autor(en): **Favre, Julien / Berset, Max.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 16

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIES

I

Virgile Rossel et Henri-Ernest Jenny, **Histoire de la littérature suisse,** 2 vol. in-12, de 360 et 373 pages, à 3 fr. 50 le volume, Lausanne chez Payot et Berne chez Franck.

Pour posséder une littérature proprement dite, un pays doit réaliser plusieurs conditions, toutes nécessaires, bien qu'à des degrés différents. Il faut un ensemble de livres dignes de faire partie du domaine littéraire et écrits dans la même langue ; il faut encore qu'ils représentent d'une manière esthétique les créations fantastiques, les aspirations élevées, les nobles inquiétudes morales et intellectuelles : autant de choses qui peuvent nous émouvoir et nous toucher. Ces conditions ne sont pas toutes réalisées dans notre pays. Nous a ons plusieurs langues ; les ouvrages que la Suisse peut considérer comme siens, sont écrits la majorité en allemand et la minorité en français, en italien et même en romanche. Dès lors, nous n'avons pas une littérature dans toute la rigueur de l'expression ; ce que nous possédons, c'est une galerie d'auteurs, dont les ouvrages plus ou moins remarquables et très différents de langues et d'aspirations, forment un ensemble digne d'attirer l'attention de l'historien littéraire.

Les deux volumes que MM. Rossel et Jenny viennent de publier, proviennent d'une noble et patriotique préoccupation. Ces deux écrivains ont voulu montrer ce que furent dans le passé les lettres suisses, pourquoi et comment elles ont évolué en puisant à des sources d'inspiration très diverses, opposées même par leurs tendances et leur nature. Leur but n'a pas été de signaler tous ceux qui ont manié la plume ; ils sont persuadés même qu'on pourra leur signaler des lacunes ; ils se sont simplement attachés à marquer les traits et les caractè es communs de notre effort littéraire, à insister sur ce qui le localise, à nous montrer ce qui dans le passé et le présent nous donne une idée générale de notre activité intellectuelle.

Pour atteindre ce résultat, M. Virgile Rossel plus que M. Jenny se place au point de vue protestant. A son avis, la Réforme fut une bonne mère. Avant elle, la stérilité règne ; avec elle, la Suisse occidentale devient une terre de littérature : elle provoque « l'un des plus beaux réveils intellectuels de l'humanité, une noble tentative de moralisation et un généreux désir de liberté » ; elle inaugure une « époque bénie pour les historiens et les chroniqueurs ». Les appréciations de ce genre abondent. Est-il nécessaire de remarquer qu'elles manquent un peu de justesse ? Une catastrophe, un incendie, une épidémie peuvent bien occasionner de beaux dévouements, de nobles actions, de magnifiques traits de courage, d'héroïsme et de vertu ; mais ils n'en restent pas moins en eux-mêmes et abstraction faite des effets produits, des fléaux et des catastrophes. C'est précisément ce qu'oublie M. Virgile Rossel. Il commet avec trop de complaisance un sophisme très commun, et derrière cette fausse manière de raisonner on voit poindre à

travers une arrière-pensée d'apologétique qui n'est pas de mise dans une histoire impartiale, mais qui explique la particulière complaisance avec laquelle il est rendu compte de certains ouvrages et la réelle parcimonie de détails au sujet d'œuvres représentant les tendances opposées.

On pourrait encore faire une réserve de moindre importance à l'égard de la méthode. Les auteurs ont voulu composer un ouvrage de vulgarisation, où toutefois il n y a aucune de ces anecdotes savoureuses, dont on fleurit les livres d'agrément : ils ne fournissent pas de bibliographie complète du sujet ; ils n'indiquent par aucune référence les sources dans lesquelles ils ont puisé et surtout dans les chapitres consacrés à la Suisse romande, les citations caractéristiques sont rares. De même, ils n'ont pas recours au procédé sévère, employé de nos jours dans les voyages scientifiques et appelé le système à deux étages : en haut, le grand texte, où l'on expose avec une précision rigoureuse l'évolution opérée dans les idées en vogue à travers les époques et les œuvres, auxquelles ont donné le jour les tendances philosophiques et religieuses, historiques et sociales, politiques et littéraires ; au bas des pages, au rez-de-chaussée, les notes précises, les références bibliographiques, toutes les indications utiles, quelquefois précieuses, qui ne peuvent être insérées dans le corps du développement, mais dont le travailleur est particulièrement avide, lorsqu'il veut étudier dans le détail un homme et son œuvre.

Sur la période antérieure à la Réforme, les auteurs ne s'étendent pas longuement. Comme dans son *Histoire littéraire de la Suisse romande*, M. Virgile Rossel se borne à donner un court aperçu sur les poètes et les prosateurs du moyen âge. Nos écrivains fribourgeois ne sont pas mentionnés ; il n'est question ni de nos chroniqueurs Bergier, Jean Gruyère, Hans Fries, Louis Sterner et Lenz, ni de nos hagiographes, philosophes et moralistes Jacques Trompettaz, Gulliman et Boreller.

Plus considérable est la part faite au XVIme siècle. C'est que nous arrivons à la Réforme, à cette période de luttes meurtrières qui jettent la division dans le pays, mais période agitée et chère à M. Rossel. Calvin a ses pages nombreuses ainsi que ses auxiliaires Farel, Viret, de Bèze et d'autres prédicants plus obscurs. L'humanisme genevois n'est pas non plus oublié. Par contre, les régions de la Suisse romande où le catholicisme a gardé ses positions, sont traitées avec moins d'égards. « C'est toujours le sommeil, et presque la mort », note l'auteur avec une satisfaction presque apparente. A cette époque de prétendues ténèbres, Fribourg possède cependant des orateurs, des polémistes, des philosophes, des théologiens, des chroniqueurs, des philologues et des dramaturges ; quelques-uns d'entre eux ont laissé des ouvrages remarquables et ont joui dans le pays et même à l'étranger d'une belle renommée ; dans notre histoire fribourgeoise, le XVIme siècle a été une époque brillante, féconde en œuvres, digne d'obtenir l'attention de l'historien littéraire. Certains noms bien connus des érudits méritent une mention dans le tableau général du siècle ; ils ont plus de qualités littéraires plus de forme et de fond que certains obscurs et lourds pamphlétaires, cités par M. Rossel, et dont tout le savoir se résume dans de puériles et sottes déclamations contre la superstition des indulgences, l'abomination de la messe, l'idolâtrie du culte des saints et la tyrannie papale.

Ces omissions sont assurément regrettables, elles ne sont pourtant point de nature à compromettre la réelle valeur de l'ouvrage de MM. Rossel et Jenny. Elles sont moins l'effet du parti pris que de l'ignorance des productions catholiques. Ce manque d'informations devrait porter M. Rossel à plus de réserve, à s'interdire toute incursion sur le terrain religieux, à réfréner la tendance qu'il a de multiplier les jugements personnels. Plus de comptes rendus objectifs, plus d'analyses impartiales et moins d'appréciations hasardées, et alors cette *histoire de la littérature suisse* sera recommandable à tout point de vue. En attendant que ces perfectionnements soient réalisés, elle est un rapide coup d'œil, un aperçu à vol d'oiseau sur un grand nombre d'auteurs et d'écrivains suisses. Il y a des pages d'un considérable intérêt. Les chapitres sur le siècle des épigones, sur le réveil intellectuel, sur J.-J. Rousseau et son temps, sur Alexandre Vinet et ses contemporains m'ont paru particulièrement instructifs. La période actuelle n'a pas été oubliée. A la fin du second volume, on trouve des analyses d'auteurs contemporains, dont M. Virgile Rossel n'avait pas pu parler dans son *Histoire littéraire* de la Suisse romande. Je cite un peu au hasard Mestral Combremont, Samuel Cornut, Louis de Courten, Charles Fuster, Philippe Godet, Mme d'Ottenfels, Eugénie Pradez, Ramuz, de Reynold, Ribaux, Dr Thurler, Victor Tissot, Benjamin Vallotton, — j'omets volontairement plusieurs noms — et surtout Isabelle Kaiser et Edouard Rod, auxquels M. Rossel a consacré une pénétrante étude, qui rend bien compte de la valeur des ouvrages cités et qui renseigne brièvement sur le genre pratiqué. Ce défilé des nouvelles étoiles qui scintillent au modeste firmament de notre littérature romande, fait voir des choses et fournit des renseignements qu'on ne trouve pas ailleurs, — et c'est là peut-être l'un des principaux mérites de cette alerte histoire de vulgarisation, venue à son heure pour combler une réelle lacune.

Julien Favre.

II

Cours rationnel de langue française basé sur la méthode naturelle, F. Sermoud, maître de langue française au 1er Gymnase de Kieff, éditeur J. Samonenko. Dépôt L. Idsikowski, Kieff 1911.

Première partie illustrée de 7 tableaux en couleur, 5 planches et 126 vignettes ; *deuxième partie* avec 14 tableaux en couleur, 3 planches et 126 vignettes ; sous presse, *troisième partie* illustrée de 8 tableaux en couleur et de nombreuses vignettes.

Nous sommes heureux de présenter aux lecteurs du *Bulletin* un nouveau Cours de langue française à l'usage des éleves russes et dont l'auteur est M. Sermoud, ancien élève de l'école normale de Hauterive.

M. Sermoud est depuis de nombreuses années maître de langue française à Kieff. Aussi l'ouvrage remarquable qu'il vient de publier témoigne-t-il d'une longue pratique, toujours soucieuse de se perfectionner. L'auteur n'ignore aucun des progrès apportés dans l'enseignement des langues étrangères. Mais il s'est bien gardé de suivre aveuglément les chemins battus ; s'il applique les principes qui sont à la base de la méthode directe ou naturelle, il le fait en toute indépendance

d'esprit et de caractère. C'est pourquoi son livre restera une œuvre originale dont chaque page trahit la personnalité de l'auteur.

L'enseignement d'une langue vivante, lisons-nous dans la préface, doit être oral et intuitif. Partant de ce principe, appliqué sans intransigeance, les élèves entendront avant de parler et parleront avant d'écrire ou de lire. Mais pour fixer fortement dans la mémoire ces vocables et ces phrases nouvelles, et mettre les élèves en état de s'en servir, le seul moyen d'y arriver est de poser des questions multiples, variées, nombreuses et de ne passer à de nouvelles acquisitions que lorsque les précédentes auront été assimilées par toute la classe.

Le double principe qui a guidé l'auteur dans son travail a été l'acquisition du vocabulaire par l'intuition et un solide enseignement de la grammaire. Cette grammaire est l'âme de la matière traitée dans le Cours ; elle est enseignée sur le vif par une série d'exercices qui suivent une marche parallèle, logique et graduée. M. Sermoud, d'accord ici avec M. Bréal, craint la lecture commencée trop tôt, surtout quand les difficultés de l'orthographe pourraient fausser la prononciation, ce qui est surtout le cas pour la langue française. La lecture des mots inconnus est un péché pédagogique, dit M. Louvier. Relevons aussi l'importance justifiée que l'auteur ajoute aux phrases modèles placées en tête de la leçon. Elles sont destinées à fournir le moule où l'enfant jettera désormais sa pensée. Le maître s'attachera à les graver dans la mémoire. Comme on a pu le remarquer, l'illustration occupe une très large place dans le Cours pratique, ce dont il faut vivement féliciter l'auteur. Chaque chose nouvelle mentionnée dans le texte est ainsi mise, pour ainsi dire, sous les yeux de l'élève. Les textes suivis arrivent de très bonne heure et prennent des proportions de plus en plus considérables. M. Sermoud a su mêler avec mesure à l'enseignement des choses l'historiette morale, la narration amusante, les bonnes réparties, les devinettes et la poésie. Vraiment on ne s'ennuie pas à parcourir les pages de son Cours pratique de langue française. Pour en faciliter l'étude, les mots nouveaux ont été classés par paragraphe, et, dans la 1re partie, ils sont disposés en colonnes, suivant les principales parties du discours.

Nous félicitons vivement M. Sermoud d'avoir si bien réussi dans son premier essai ; et nous l'engageons à persévérer dans la voie où il vient de s'engager.

Max. Berset.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — Dans sa séance du 26 août, le Conseil d'Etat a nommé M. Louis Demierre, à Progens, instituteur aux écoles primaires de Bulle ; MM. Oscar Ducry à Granges, Casimir Pilloud à Vuisternens-en-Ogoz, Laurent Sansonnens, à Dompierre, instituteurs aux écoles primaires de Fribourg ; Mlle Elisa Kolly, à Fribourg, institutrice aux écoles de la même ville.